



L'étudiant

N° 138 / Mercredi 06 Novembre 2024

TRIHÉDOMADAIRE

RENOUVEAU ET JEUNESSE

Le clair obscur



▶ Alors que les militants du RDPC célèbrent avec ferveur l'homme du 06 novembre 1982, l'odyssée du président Paul BIYA avec la jeunesse se poursuit, 42 ans après. Mais derrière les tambours et trompettes, les préoccupations des jeunes demeurent : niveau scolaire en régression, grèves dans le secteur éducatif, chômage persistant, insertion professionnelle difficile... **Pp4-6**

REMIX «VIVIANE»

Trois millions de vues en 24h

▶ La jeunesse camerounaise s'est levée comme un seul homme pour porter cette œuvre musicale revisitée vers le succès. **P7**

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II-SOA

Les primes sont disponibles

▶ Octroyées par le président Paul Biya, les primes d'excellence seront remises à partir du 7 novembre 2024 au campus de Soa. **P8**

SOUS LE TRÈS HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

CÉLÉBRATION DU 75^E ANNIVERSAIRE DU COLLÈGE FRANÇOIS XAVIER VOGT-YAOUNDÉ

Collège
François Xavier
VOGT
Yaoundé

**14 - 17
NOV.
2024**

THÈME :
" VOGT PLUS QU'UN
COLLÈGE, UNE
ÉCOLE DE VIE, UNE
FAMILLE."

AU PROGRAMME :

- ▶ CARREFOUR DE L'ORIENTATION,
DES MÉTIERS ET DE L'EMPLOI
- ▶ EXPOSITIONS-VENTES
- ▶ CONFÉRENCES THÉMATIQUES
- ▶ CONCERTS
- ▶ MATCHS DE GALA
- ▶ RENCONTRES B2B
- ▶ SOIRÉE DE GALA

INFOLINE : 699 59 00 12 | 677 78 88 81 | 696 93 89 78 | 620 24 02 21

FESTIVAL UNIVERSITAIRE DES ARTS ET DE LA CULTURE

La 10e édition en ligne de mire

► Du 11 au 16 novembre 2024, l'Institut Universitaire du Golfe de Guinée accueille une semaine d'intenses festivités et de partage autour de l'art et de la culture.



Par Wilfried Célestin NTOUDA

L'Institut Universitaire du Golfe de Guinée de Douala se prépare à accueillir avec faste et solennité la 10e édition du Festival Universitaire des Arts et de la Culture (UNIFAC). A cet effet, une semaine de festivités et de partage autour de l'art et de la culture va te-

nir en haleine toute la communauté étudiante. Du 11 au 16 novembre 2024, le campus vibrera au rythme de diverses activités, avec la participation d'étudiants venus de toutes les régions du Cameroun. Cette édition, qui marque une décennie d'existence pour le festival, promet d'être mémorable en réunissant des figures emblématiques de la culture et de l'éducation au

Cameroun, avec la présence du Ministre de l'Enseignement Supérieur, du Ministre des Arts et de la Culture, et de nombreuses autres personnalités. Le festival offrira aussi des attractions populaires, telles que des récits historiques contés par des griots, une foire d'artisanat et un circuit touristique des monuments emblématiques de Douala. Enfin,

la clôture de l'UNIFAC sera marquée par un prestigieux gala, où les meilleurs artistes étudiants se produiront, faisant de cet événement un tremplin pour la reconnaissance de leur talent. Parmi les moments forts également, on retrouvera un concert d'ouverture réunissant des artistes renommés des quatre grandes aires culturelles du pays. De plus, la montée des marches symbolisera l'entrée solennelle des autorités et des délégations universitaires, tandis qu'un hommage particulier sera rendu à une figure de la culture camerounaise d'origine SAWA, valorisant ainsi le patrimoine local. Les participants auront également l'opportunité de développer leurs compétences grâce aux ateliers de renforcement artistique et culturel. Ces formations permettront aux étudiants de se familiariser avec le montage de projets culturels, contribuant à leur développement professionnel. Des concours dans diverses disciplines artistiques mettront en lumière le talent et la créativité des jeunes. Avec ses différents temps forts, cette édition de l'UNIFAC s'annonce comme une célébration unique, renforçant les liens entre les universités et les communautés culturelles du Cameroun.

INNOVATION ET IA

Le futur de la communication à l'IUSTY

► Le 29 novembre 2024, l'Institut Universitaire des Sciences et Techniques de Yaoundé (IUSTY) accueillera une conférence sur l'impact croissant de l'intelligence artificielle dans la communication professionnelle, un événement organisé par les étudiants de la promotion Comm Unity.

Par Monsieur IA

L'intelligence artificielle (IA) s'impose comme un catalyseur majeur de transformation dans de nombreux secteurs, et la communication organisationnelle n'échappe pas à cette révolution technologique. Face à cette évolution rapide, l'Institut Universitaire des Sciences et Techniques de Yaoundé (IUSTY) a décidé de mettre en lumière les enjeux de l'IA en organisant une conférence le 29 novembre 2024, portée par les étudiants de la promotion Comm Unity. Cette rencontre vise à sensibiliser les jeunes camerounais aux nouvelles dynamiques professionnelles induites par l'IA et à leur offrir une vision claire de son potentiel.

La conférence proposera un tour d'horizon des multiples applications de l'intelligence artificielle dans différents domaines. De l'automatisation des tâches complexes à l'optimisation des stratégies de communication, l'IA se présente comme un outil puissant pour améliorer

les performances organisationnelles. Les secteurs tels que la santé, l'agriculture, et la communication seront particulièrement mis en avant, montrant que l'IA va bien au-delà de la simple gestion des données : elle révolutionne la manière dont les entreprises interagissent avec leurs publics et gèrent leurs relations.

L'impact de l'IA sur la créativité et le professionnalisme

Un des thèmes clés de cette conférence sera l'équilibre délicat entre efficacité technologique et créativité humaine. Bien que l'IA permette de rationaliser et d'automatiser certains processus, un risque subsiste : celui d'une production uniforme qui manque de l'originalité et de l'authenticité que seule l'intervention humaine peut offrir. La question qui se pose alors est la suivante : comment utiliser l'IA de manière réfléchie pour maximiser son efficacité tout en préservant la créativité et le professionnalisme des acteurs de la communication ? Ce point crucial sera abordé à travers des échanges interactifs et des témoignages d'experts.



Pour enrichir les discussions, six experts de différents domaines seront présents pour partager leurs expériences et échanger avec le public. Ces intervenants apporteront leurs perspectives sur l'impact de l'IA dans leurs secteurs respectifs, qu'il s'agisse de la santé, du marketing digital ou de la gestion des relations publiques. De plus, un artiste-chanteur participera à l'événement pour illustrer comment l'IA touche également les secteurs créatifs, y compris

la musique et les arts, ouvrant ainsi de nouvelles pistes pour les talents camerounais.

La conférence, prévue sur le campus B de Nyom, sera ainsi un moment fort pour comprendre l'impact de l'intelligence artificielle sur la communication organisationnelle et pour imaginer les contours d'un avenir où technologie et créativité se conjuguent pour créer de nouvelles formes de collaboration et d'innovation dans le monde professionnel.

CARAVANES ÉVALUATIVES 2024

Pour une gouvernance inclusive et participative

► Le 12 novembre 2024, Yaoundé lancera les Caravanes évaluatives pour les politiques publiques, à travers des échanges entre citoyens, experts et autorités locales.

Par Monsieur IA

L'objectif principal des Caravanes Évaluatives est de renforcer la transparence et l'efficacité des politiques publiques, en permettant aux populations de partager leurs avis sur les projets et actions gouvernementales. À travers des ateliers interactifs et des consultations sur le terrain, cette initiative permettra de recueillir des retours précieux sur les politiques publiques, afin de mieux les adapter aux réalités locales. Au cœur de cette démarche, l'idée est de promouvoir une gouvernance plus inclusive et participative, où la société civile joue un rôle actif dans l'évaluation des actions publiques. Des experts en évaluation des politiques accompagneront les participants, leur offrant une formation pratique sur les méthodes modernes d'évaluation, tout en sensibilisant sur les enjeux de la gouvernance et de la transparence. Les Caravanes Évaluatives 2024 s'inscrivent dans un projet plus large de modernisation de la gestion publique au Cameroun. Au fil de l'année, cette initiative s'étendra à toutes les régions du pays, offrant à chaque communauté l'occasion de se faire entendre et d'agir sur les politiques qui les concernent directement. Elle vise à construire un modèle de gouvernance plus efficace, où les décisions publiques sont prises en étroite concertation avec les citoyens, dans le but d'assurer un développement durable et inclusif. À travers cette action, le Cameroun réaffirme son engagement envers une gouvernance transparente, ouverte et responsable, au service du bien-être de tous ses citoyens. Le lancement des ateliers se déroulera en deux phases : de 9h à 12h à l'Université de Yaoundé I et de 13h à 16h à l'Institut des Relations Internationales (IRIC).

BOOTCAMP ZONAL DU POLE SEPTENTRION

Une rampe de lancement des jeunes

▶ La ville de Garoua accueille ce 05 novembre 2024, la clôture du Bootcamp Zonal du Pôle Septentrion et l'atelier de renforcement des capacités des accompagnateurs des jeunes vulnérables. Au sortir de cet événement, les jeunes entrepreneurs sélectionnés se rendront à Yaoundé en décembre pour le Salon International de Promotion de l'entrepreneuriat des jeunes (Siprome-Jeunes).



Par Wilfried Célestin NTOUDA

Garoua, la capitale régionale du Nord accueille ce 05 novembre 2024, le Bootcamp Zonal. C'est un événement majeur qui sert de tremplin aux jeunes vulnérables de cette région du pays. Sensible aux questions qui touchent la jeunesse, le Ministre de la Jeunesse et de l'Éducation Civique (Minjec), Mounouna Foutsou, a clôturé la cérémonie de cet événement. Le maire, Ngoura Beladji, a exprimé sa satisfaction de recevoir cet événement, saluant cette opportunité offerte aux 45 jeunes participants en quête de développer des compétences pratiques pour leur insertion socio-professionnelle. Tout au long de cet événement, ces jeunes ont bénéficié de diverses formations axées sur le programme Youth Connekt, lancé par le Président Paul Biya en décembre 2019, visant à promouvoir l'employabilité des jeunes.

Parmi les éléments clés mis en avant lors de la sélection des projets, Mathurin Essama, point-focal de Youth Connekt, a souli-

gné l'importance des projets orientés vers la politique d'import-substitution et le « made in Cameroon ». Ces projets prometteurs auront l'opportunité de se présenter à Yaoundé lors du Salon International de Promotion de l'entrepreneuriat des jeunes (Siprome-Jeunes), qui se tiendra en décembre.

Au terme de la phase pilote de trois ans, le programme a généré plus de 1 000 emplois directs et 2 500 indirects, grâce à la création de près de 320 entreprises portées par des jeunes. Ces résultats illustrent l'impact significatif des bootcamps, véritables tremplins pour l'entrepreneuriat. Ces camps d'entraînement ont non seulement renforcé la culture entrepreneuriale, mais ont également suscité une émulation autour de l'innovation. Dans sa nouvelle phase, le programme ambitionne d'accroître l'accès à l'emploi pour 5 000 jeunes et de stimuler la capacité d'innovation de 1 000 d'entre eux. Les bootcamps demeurent un outil indispensable pour réaliser ces objectifs, prouvant que lorsque la jeunesse s'engage, des horizons prometteurs s'ouvrent.

INTERVIEW

MOUNOUNA FOUTSOU

«Nous nous engageons à former des jeunes entrepreneurs talentueux»

▶ En clôturant les travaux, le ministre de la Jeunesse et de l'Éducation Civique souligné l'importance du renforcement des capacités des jeunes et de la formation des formateurs dans le cadre de l'initiative Youth Connekt Cameroun et du programme PARSE, visant à bâtir une génération d'entrepreneurs compétitifs et innovants au service du développement du pays.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

Quels sont les principaux objectifs de l'initiative Youth Connekt Cameroun et comment les activités organisées contribuent-elles à ces objectifs ?

Nous avons présidé les deux activités couplées qui sont complémentaires. D'une part, il s'agit du renforcement des capacités des jeunes pour détecter des talents en entrepreneuriat jeunesse dans le cadre de l'initiative Youth Connekt Cameroun, mise en œuvre avec les partenaires du système des Nations Unies. D'autre part, il y a la formation des formateurs, des accompagnateurs, j'allais dire les coachs de ces jeunes, à travers le programme d'appui à la résilience socio-économique des jeunes vulnérables des régions du nord du Cameroun, le PARSE, dans sa troisième phase, qui est mise en œuvre avec la coopération allemande, via la GIZ. Donc, ces deux activités sont complémentaires et préparent à la fois les jeunes et leurs accompagnateurs pour construire une pépinière de jeunes entrepreneurs capables de rivaliser au plan national, notamment lors du bootcamp national à l'occasion de la convention Youth Connekt et de l'organisation du Salon International de Promotion de l'entrepreneuriat Jeunes de SIPROM, prévu en décembre prochain. Cela concerne particulièrement les jeunes qui se sont distingués, notamment lors du bootcamp, puisque 15 jeunes sur 45 ont été présélectionnés pour concourir au niveau national.

Comment les jeunes qui n'ont pas été sélectionnés pour concourir au niveau national sont-ils soutenus dans leurs projets d'entrepreneuriat ?

Je leur ai dit d'être de véritables ambassadeurs, d'abord pour leurs régions, mais surtout des jeunes façonnés par l'esprit combatif de nos lions indomptables qui incarnent le programme national d'éducation civique par le réarmement moral, civil et entrepreneurial. Cela leur permettra non seulement de mûrir leurs projets, mais aussi de briller lors de ce bootcamp afin d'être réellement sélectionnés parmi les 11 finalistes de la 11e édition de l'Entrepreneuriat Jeunesse, c'est-à-dire les icônes de l'Entrepreneuriat Jeunesse souvent sélectionnées lors de ce bootcamp national et du SIPROM Jeune. Voilà le message destiné aux jeunes sélectionnés. Pour ceux qui n'ont pas été sélectionnés, je les ai rassurés que l'accompagnement continu de nos coachs et de nos collaborateurs, formés également pendant cette période, les aidera à mûrir leurs projets et qu'ils seront financés dès qu'ils seront prêts.

Quelles mesures sont mises en place pour assurer la continuité et le succès des programmes PARSE 1, PARSE 2 et PARSE 3 dans le cadre de la phase 4 ?

Évidemment, en ce qui concerne le PARSE 3, j'ai relayé une bonne nouvelle aux jeunes



lors de la session de septembre triomphant, pour leur dire que le PARSE 3 tire à sa fin, mais les ressources sont déjà mobilisées par le gouvernement et ses partenaires allemands pour la phase 4, qui devrait démarrer incessamment. Les jeunes doivent donc se mobiliser davantage pour bénéficier de toutes ces opportunités que le gouvernement et ses partenaires mettent à leur disposition, surtout en tirant profit des grandes opportunités offertes par le chef de l'État, le Président Paul Biya, qui tire vers sa fin. Évidemment, je pense que les bonnes pratiques du PARSE 3 ont été capitalisées pour servir de modèle d'accompagnement dans les différents programmes qui pourraient se mettre en œuvre dans les 17 communes bénéficiaires. Nous pensons également qu'il y a une continuité entre le PARSE 1, PARSE 2 et PARSE 3, de manière à avoir aujourd'hui des succès qui sont les fruits de cet important programme. Je crois qu'il faudrait que, dans ce cadre, nous puissions renforcer davantage les mécanismes et augmenter le nombre de bénéficiaires.

Quelle est l'importance de former les coachs et les jeunes dans le cadre de l'initiative Youth Connekt Cameroun ?

Je voudrais dire que ces deux activités, lors de cette cérémonie, sont complémentaires, car l'une concerne le développement des jeunes dans le bootcamp, qui est un élément de l'initiative Youth Connekt Cameroun, visant à construire leur capacité en entrepreneuriat et à détecter les jeunes entrepreneurs talentueux capables de rivaliser au niveau national lors des campagnes nationales et dans l'organisation SIPROM Jeunes. Je pense que cette activité est importante, mais le deuxième point concerne également la capacité de construction de l'accompagnement de ces jeunes. Il s'agit de la formation des entraîneurs de ces jeunes dans le cadre du programme de soutien à la résilience socio-économique des jeunes vulnérables de la région du Nord, mis en œuvre avec la coopération de la GIZ allemande.

Ces deux activités sont complémentaires, car nous devons former les entraîneurs et ensuite former les jeunes eux-mêmes afin de réaliser un mécanisme qui peut aider à détecter les jeunes talentueux.

Quel message avez-vous envoyé aux jeunes sélectionnés pour concourir au niveau national ?

Le message que j'ai envoyé à ces jeunes, c'est que ceux qui ont été sélectionnés pour concourir au niveau national, soit les 15, devraient se préparer et mûrir leurs projets pour représenter efficacement leurs régions et être sélectionnés en tant qu'icônes de l'entrepreneuriat au niveau national, c'est l'objectif principal. Pour ceux qui n'ont pas été sélectionnés, j'ai demandé aux entraîneurs qui ont été entraînés à ce moment-là de continuer à les accompagner pour qu'ils puissent mûrir leurs projets et aussi être financés au plus vite possible quand ces projets sont vraiment mûrés. C'est pourquoi, pour eux, je pense qu'il n'y a pas de perte dans ce processus. Tout sera accompagné et financé.

Quelles sont les perspectives pour le programme PARSE 4 ?

Concernant le programme PARSE 3, j'ai eu l'occasion d'annoncer une information importante concernant le PARSE 4, qui est déjà prêt, car les ressources sont mobilisées par le gouvernement et les partenaires de la coopération allemande. Nous pensons que la phase 4 sera mise en œuvre le plus rapidement possible, et nous demandons aux jeunes de se mobiliser pour s'impliquer dans ces programmes dans nos centres d'éducation multilatérale, qui sont également les antennes de l'Observatoire de l'ONU, afin d'être enregistrés et de bénéficier de toutes ces activités importantes offertes à eux par le Président de la République, Son Excellence Paul Biya, lors de ce mandat de grandes opportunités qui est en train d'être réalisé.

IMAGE DU JOUR

UNIVERSITE DE BERTOUA

Ouverture du premier restaurant universitaire à Belabo



Sous la direction du Professeur Dieu-donné Emmanuel Pegnyemb, Recteur de l'Université de Bertoua, le restaurant universitaire de l'Institut Supérieur d'Agriculture, du Bois, de l'Eau et de l'Environnement de Belabo a ouvert ses portes ce mardi 5 novembre 2024. Depuis midi, des centaines d'étudiants ont pu profiter de ce nouvel espace. Ce restaurant est le quatrième inauguré, après ceux de l'École Normale

Supérieure, de l'École Supérieure de Transformation des Mines et des Ressources Énergétiques de Batouri, et de l'École Supérieure des Sciences de l'Urbanisme et du Tourisme d'Abong-Mbang. À terme, chacun des huit campus de l'Université de Bertoua sera équipé d'un restaurant universitaire moderne, dans le cadre d'une politique de gouvernance sociale visant à améliorer le bien-être étudiant.

RENOUVEAU ET JEUNESSE

Qui dit merci en redemande

► **L'odyssée du Président Paul BIYA avec les jeunes a commencé en 1982 et se poursuit 42 ans après, contre vents et marées. La jeunesse camerounaise toute entière, « fer de lance de la nation », dit merci pour les actes du Chef de l'État en sa faveur et en milite pour encore plus.**

Par Wilfried Célestin NTOUDA

Chaque 6 novembre, le Cameroun célèbre avec faste et solennité l'accession du Chef de l'État Paul Biya à la magistrature suprême. Le 6 novembre 1982, à la suite de la démission du président de la République d'alors, Ahmadou Ahidjo, le jeune Premier ministre, Paul Biya, successeur constitutionnel, hérite du fauteuil présidentiel. À l'Assemblée nationale où il prête serment, il est sous les vivats d'une foule jeune qui rêve d'une ère nouvelle.

Passée l'euphorie de la prestation de serment, le nouveau président dévoile sa vision politique dans laquelle la jeunesse occupe une place primordiale. En 42 ans, le système universitaire camerounais a vécu une profonde transformation. L'une des avancées majeures a été la révolution de la cartographie universitaire, passant d'une seule université d'État à 11 universités d'État réparties à travers le pays. Le secteur privé n'est pas en reste avec un nombre croissant d'universités privées, qui comptent aujourd'hui près de 580 établissements.

Le renouveau de la gouvernance



universitaire a également été marqué par des réformes essentielles, notamment l'introduction de l'assurance qualité, la professionnalisation des formations et l'employabilité des diplômés, tout en répondant aux exigences des marchés du travail. La numérisation a été un autre axe clé, avec la distribution de près de 500 000 ordinateurs aux étudiants et la création de centres de développement numérique dans les universités. L'université-entreprise est devenue une priorité avec la création du statut national de l'étudiant entrepreneur

en 2023. Cette loi vise à transformer les universités en technopoles d'innovation, offrant des incubateurs et des formations pour aider les étudiants à concrétiser leurs projets entrepreneuriaux. Le soutien à la recherche scientifique a aussi été renforcé, avec des primes pour encourager les chercheurs.

Il reste encore à faire

Malgré ces avancées, les défis à relever dans le secteur éducatif au Cameroun sont légion. L'État, étant le principal pourvoyeur d'emploi, est saturé et ne peut plus recruter

les diplômés. Les universités naissent dans les dix régions du pays et continuent année après année de déverser des nouveaux titulaires de diplômes sur le marché de l'emploi, alors que les débouchés sont rares. Le diplôme a perdu de sa valeur et ne garantit plus l'accès à une activité lucrative. La politique de démocratisation de l'éducation, inspirée par la théorie du capital humain, a généralisé le diplôme, mais également déqualifié ses titulaires. Des choses ont été faites, mais beaucoup reste encore à faire.

ÉDUCATION AU CAMEROUN

Un système en mutation

► **Sous la présidence de Paul Biya, Le système éducatif camerounais a franchi un cap important vers la modernité, soutenu par des réformes ambitieuses et un investissement continu dans les infrastructures éducatives.**

Par Emmanuel TCHOUANHO

En quatre décennies, le Président a transformé le paysage éducatif du pays. L'introduction de l'enseignement primaire gratuit et obligatoire a facilité l'accès à l'éducation pour de nombreux enfants. Toutefois, cette expansion a rencontré des défis, notamment des inégalités géographiques, particulièrement entre les régions francophones et anglophones, exacerbées par un conflit qui a affecté les infrastructures scolaires, notamment dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Dans l'enseignement supérieur, le pays est passé d'une seule institution publique à un réseau de 11 universités et plus de 580 établissements privés, élargissant ainsi l'accès à l'éducation, même dans les zones les plus reculées. Des primes d'excellence ont également été instaurées pour encourager l'innova-



tion et l'excellence en recherche, dans l'objectif de faire de l'enseignement supérieur non seulement une réponse aux besoins du marché de l'emploi, mais aussi un moteur d'innovation. L'université camerounaise s'est renforcée avec l'arrivée de plus de 2 000 docteurs et la création de nouvelles institutions. Le modèle Université-Entreprise, visant à

rapprocher le monde académique du secteur privé, encourage désormais les étudiants à participer activement au développement économique et à soutenir les projets entrepreneuriaux. Cependant, malgré ces avancées, des défis structurels demeurent. La qualité de l'enseignement, en particulier dans les universités publiques, est freinée

par un sous-financement chronique. Les infrastructures vieillissantes et le manque de moyens modernes limitent l'adaptation du système aux exigences du marché du travail. De plus, la lenteur administrative et les tensions sociales, surtout dans les régions anglophones, compliquent la gouvernance et entravent la mise en œuvre des réformes. Malgré ces obstacles, l'université camerounaise a amorcé sa transformation et s'est ouverte au monde, s'intégrant progressivement à l'économie globale. Pour qu'elle joue pleinement son rôle de levier de développement, il est crucial d'investir davantage dans ses infrastructures, d'améliorer la formation continue des enseignants et de garantir une gouvernance plus transparente et réactive. Bien que le chemin reste semé d'embûches, les bases d'une éducation de qualité, moteur d'un développement socio-économique harmonieux, sont désormais posées.

NIVEAU SCOLAIRE

Une régression préoccupante

Par Paul Reinhard WANDJI

Le Cameroun est aujourd'hui confronté à un problème éducatif de taille. Les résultats des évaluations nationales et internationales révèlent une tendance inquiétante : le niveau scolaire est en régression. Cette baisse des performances scolaires interpelle les autorités, les enseignants, les parents et la société dans son ensemble. S'il fallait égrainer le chapelet des causes de ce mal, on parlerait notamment d'un manque de structure adaptée entre autres. Les écoles souffrent souvent de conditions matérielles déficientes, avec des salles de classe surpeuplées et des équipements obsolètes. On peut également ajouter la pénurie d'enseignants qualifiés. Et même l'orque ces derniers sont bien formés, beaucoup prennent le chemin de la migration vers le Canada. Ceci à cause des conditions de travail loin d'apporter satisfaction. Les conflits socio-politique et instabilité dans les régions anglophones du pays perturbent grandement la scolarité de milliers d'élèves. Ce qui n'est pas sans conséquence. La régression du niveau scolaire au Cameroun est un défi majeur qui nécessite une réponse collective et urgente. Pour inverser cette tendance, il est essentiel d'investir dans les infrastructures, construire et rénover des écoles, équipements et matériels, revoir les conditions de travail des enseignants. Mais aussi, réformer les programmes scolaires pour ceux adaptés aux besoins du marché du travail et aux défis contemporains.



ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

En état de délabrement alarmant

► Certains établissements scolaires répartis sur l'ensemble des 10 régions du pays affichent une mine pâle. Ces infrastructures dont la maintenance est une obligation de l'Etat camerounais, baignent dans la vétusté et l'insalubrité à l'heure où l'on célèbre avec faste et solennité le renouveau du Chef de l'Etat Paul Biya.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

A l'heure où la nation camerounaise toute entière, debout comme un seul homme célèbre en trompe le Renouveau du Président Paul Biya à la tête de l'Etat du Cameroun, un petit regard sur les infrastructures et les commodités dans lesquelles les élèves de certaines régions du pays étudient au quotidien. Dans le Grand-Nord par exemple certains établissements primaires et maternels sont en état de délabrement, et ne reflètent pas l'image d'un Cameroun soucieux de l'éducation des jeunes. Certains élèves reçoivent encore au 21^e siècle le savoir sous l'arbre.

Dans la capitale politique également, un tour dans la ville de Yaoundé nous donne droit à un spectacle indigne d'un Etat qui aspire à l'émergence en 2035. En effet, les établissements scolaires et primaires situés pour la plupart en bordures de routes et au fin fond de nos quartiers sont désormais recouverts de poussière certains ont fini par céder au poids de l'âge. Les murs jadis beaux, sont si défraîchis qu'on a du mal à identifier leurs couleurs initiales. Ces infrastructures, censées améliorer l'éduca-



tion primaire au Cameroun, sont aujourd'hui dans un état de délabrement avancé. Les écoles visitées à Yaoundé, notamment celles de Nkomo, Kondengui, Olezoa, Etoudi et l'école du Centre administratif pour ne citer que celles-là, présentent un visage alarmant. Ici, la majorité des salles de classe n'a

ni porte ni fenêtre. Celles encore existantes ont été renforcées par des planches qui, elles aussi, n'ont pas pu résister à l'usure du temps. D'après les indiscrétions recueillies, il y a de toute urgence, des travaux de maintenance car même les toilettes y sont pleines depuis plusieurs années, contraignant les

élèves à déféquer à l'air libre. A l'école publique de Kondengui, vieille de presque 20 ans, on vit le même cauchemar. Même son de cloche à l'École publique d'Olezoa dans l'arrondissement de Yaoundé 3e, où le décor n'est non plus enviable. Certains de ces établissements, construits sous fonds japo-

nais dans le cadre du projet « don japonais » et offerts au Cameroun, préoccupent depuis plusieurs années, à cause de leur état de délabrement. La sonnette d'alarme avait été tirée par la société civile japonaise qui après maintes descentes effectuées sur les différents sites en 2009, a trouvé la situation inquiétante. Ce constat fait à Yaoundé, capitale politique en dit long sur l'état de certains établissements dans les autres régions du pays. Or depuis l'avènement de la décentralisation, c'est de la responsabilité des municipalités d'entretenir les écoles primaires publiques ceci à travers un budget affecté aux communes tels que prévu dans le décret du 26 février 2010 fixant les modalités d'exercice de certaines compétences transférées par l'Etat aux communes en matière d'Éducation de base. A cet effet des efforts sont fait par le Gouvernement pour apporter du confort et de meilleures commodités aux élèves mais beaucoup reste néanmoins à faire. Et pour tenter de sortir de cette impasse, il est urgent de trouver des solutions pour assurer l'entretien de ces infrastructures et garantir l'accès à une éducation de qualité pour la jeunesse camerounaise « Fer de lance de la nation ».

GRÈVE DES ENSEIGNANTS D'UNIVERSITÉS

Les primes en jeu

► Le 1er octobre, le bureau exécutif national du Syndicat national de l'enseignement supérieur (Synes) s'est réuni à Bertoua pour discuter des conditions de travail des enseignants-chercheurs et de l'évolution des primes de modernisation de la recherche.

Par PMM

Le 16 octobre, le Syndicat a lancé une grève harmonisée, touchant les 11 universités publiques du pays, paralysant une fois de plus le système éducatif supérieur camerounais. Les enseignants et chercheurs ont exprimé leur mécontentement face à la lenteur des paiements des primes, considérées comme une compensation à la modernisation des infrastructures de recherche et à l'amélioration de leurs conditions de travail. Les infrastructures de nombreuses institutions restent inadap- tées, et les étudiants sont souvent

confrontés à des conditions difficiles.

Dans un tournant positif pour la communauté universitaire, le 29 octobre, le président de la République, S.E Paul Biya, a signé un décret réajustant le système de primes de recherche et de technicité des instituts de recherche au Cameroun. Ce décret a pour objectif de répondre partiellement aux attentes des enseignants et chercheurs. Désormais, les primes de recherche seront versées mensuellement, et leur montant variera entre 90 000 et 140 000 CFA, en fonction du grade. Quant aux primes de technicité, elles se situeront entre 30 000 et 50 000 CFA. La grève, qui a touché toutes les uni-



versités publiques du pays, a eu des répercussions importantes sur le calendrier académique. Les étudiants se sont retrouvés dans l'incertitude, avec des cours suspendus et des examens reportés. Les grèves dans l'enseignement supérieur ne sont pas nouvelles au Cameroun, et les étudiants en sont souvent les premières victimes. Ces grèves, qui perturbent les cycles d'enseignement et

de recherche, reflètent des tensions de longue date entre le gouvernement et les syndicats d'enseignants, et soulignent les lacunes dans le financement de l'éducation et dans la gestion des ressources humaines dans les universités publiques. Si la signature du décret le 29 octobre a marqué une avancée dans la résolution de certaines revendications, le Syndicat national de l'enseignement

supérieur continue de surveiller la mise en œuvre de ces mesures et la régularité des paiements. Leurs inquiétudes demeurent sur la stabilité à long terme du système de primes, ainsi que sur la prise en charge globale des enseignants-chercheurs dans un contexte où l'enseignement supérieur au Cameroun est en pleine évolution.

THÉORIE VS PRATIQUE

L'écart universitaire

► Les universités publiques camerounaises peinent à adapter leur modèle d'enseignement théorique aux besoins d'un marché du travail en constante évolution.

PAR PMM

Elles ont été multipliées par 11 en 42 ans. Les universités publiques camerounaises ont historiquement suivi un modèle d'enseignement théorique et académique. Si ce modèle permet de former une main-d'œuvre qualifiée sur le plan des connaissances générales, il n'a pas toujours su s'adapter aux évolutions rapides des secteurs industriels, technologiques et entrepreneuriaux. Résultat : les diplômés se retrouvent parfois mal préparés à intégrer un marché du travail de plus en plus exigeant. Abdoulaye T., diplômé en sciences économiques de l'Université de Yaoundé II, témoigne : « J'ai eu de bonnes notes, mais lorsque je suis allé postuler, je me suis rendu compte que mes connaissances ne correspondaient pas exacte-

ment à ce que les entreprises recherchaient. Il me manquait des compétences pratiques, comme l'utilisation de logiciels spécifiques ou une connaissance approfondie de l'économie numérique. » Ce décalage entre la formation universitaire et les besoins du marché du travail est largement observé dans de nombreux domaines. Les entreprises, notamment celles de secteurs en forte croissance comme les technologies de l'information, l'agriculture moderne ou le génie civil, réclament des profils mieux adaptés aux réalités du terrain. Or, l'enseignement dans les universités camerounaises reste majoritairement théorique, avec une faible part d'apprentissage pratique et de stages professionnels. Berthe N., responsable des ressources humaines dans une entreprise de télécommunications, affirme : « Nous rencontrons

fréquemment des jeunes diplômés qui ont un excellent bagage académique, mais qui n'ont pas les compétences techniques ou les connaissances pratiques nécessaires pour fonctionner rapidement dans un environnement professionnel. Nous devons les former à nos propres frais. » Plusieurs réformes ont été initiées pour combler cet écart. Certaines universités ont mis en place des partenariats avec des entreprises, proposant des stages plus nombreux et mieux intégrés dans le cursus, ou encore des formations continues en collaboration avec le secteur privé. Cependant, ces initiatives restent limitées et souvent mal coordonnées. L'une des difficultés majeures réside dans l'insuffisance des moyens financiers et matériels. Les universités manquent de laboratoires modernes, de technologies adap-



tées et d'un corps enseignant suffisamment formé aux nouvelles exigences du marché. Par ailleurs, la lenteur des réformes administratives freine souvent l'adaptation rapide des programmes. Dans cette dynamique, les 11 universités d'État du Cameroun, bien qu'engagées dans

un processus de modernisation, devront redoubler d'efforts pour aligner leurs formations avec les attentes du marché et ainsi former des diplômés non seulement compétents, mais aussi prêts à relever les défis économiques du pays.

JEUNES ET ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Diplômés pour être « motoman »

► Au Cameroun, de nombreux jeunes diplômés, faute d'opportunités professionnelles, se reconvertissent en moto-taxis pour survivre. Une réalité où, malgré leurs qualifications, ils se voient contraints de troquer leurs rêves de carrière pour un emploi précaire.

Par Joséphine Grâce OMGBA

Cette reconversion est due au manque de travail, qui devient de plus en plus difficile à trouver au Cameroun. À quelques jours de la célébration des 42 ans du renouveau du parti au pouvoir, les jeunes diplômés camerounais sont laissés à eux-mêmes. Ils sont contraints de s'adapter aux conditions de vie qui leur sont imposées et sont prêts à saisir la première opportunité d'emploi qui se présente. « Trouver un travail stable dans le cadre de mes compétences est devenu une tâche difficile », affirme André Kolo, moto-taximan et ingénieur de maintenance résidant au quartier Logbaba, dans la ville de Douala. Nombreux sont ceux qui ont cherché un emploi stable pendant des années sans en trouver, ce qui les confronte à la triste réalité : celle de devoir s'adapter en devenant eux-mêmes employeurs. D'après Clovis Tchintcheu, un autre moto-taximan de la ville de Douala : « L'heure n'est plus à faire un choix de travail. Il s'agit de s'adapter en attendant une opportunité. Il faut se nourrir et payer ses factures. » Il n'y a donc pas d'autre choix que de financer un projet d'achat d'une moto pour pouvoir joindre les deux bouts. Marc, père de famille et diplômé en droit des finances, vit à Bonamoussadi. N'ayant pas trouvé d'emploi dans son domaine, il a dû se tourner vers la moto pour subvenir aux besoins de sa famille. Bien que ce secteur soit le plus sollicité par obligation, il reste une bouée de sauvetage face au chômage. Cependant, cela ne valorise pas un diplômé qui a investi temps et énergie pour acquérir des compétences. Samuel, jeune diplômé en management



des entreprises, a consacré son énergie à développer un projet entrepreneurial, mais faute de financement, il conduit la moto pour économiser et concrétiser son projet plus tard. Face à l'inflation des produits de première nécessité, certains se lancent dans la moto-taxi pour arrondir les fins de mois, car il est difficile de joindre les deux bouts. C'est aussi le cas de Daniel, diplômé en informatique, qui, après avoir travaillé comme technicien informatique et vacataire dans un lycée, devient chauffeur de moto-taxi pendant ses heures libres pour compléter ses revenus et épargner. Le gouvernement a mis en place des programmes comme « Youth Connect Cameroon » et des initiatives du ministère de l'Économie, visant à créer des emplois et soutenir l'inclusion économique. Cependant, malgré ces efforts, de nombreux jeunes se sentent abandonnés, sans suivi, et commencent à perdre espoir. L'État, tel un père qui ne tient pas ses promesses, est devenu pour ces diplômés un « briseur de rêves ». En attendant des solutions concrètes, ces jeunes diplômés continuent de se battre pour un avenir meilleur.

VALORISATION DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

L'État face à l'échec de la formation professionnelle

► Les difficultés pour l'État du Cameroun à résorber le chômage des jeunes pourrait se situer sans doute sur l'inadéquation entre la formation et l'emploi. Un constat qui indexe l'État et sa politique éducative.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

L'État, principal pourvoyeur d'emploi, est saturé et ne peut plus recruter les diplômés. Les Universités naissent dans les dix régions du pays et continuent année après année de déverser des nouveaux titulaires de diplômes sur le marché de l'emploi, alors que les débouchés sont rares. Cet état de chose entraîne une stagflation, caractérisée par l'absence de correspondance entre l'offre de formation initiale du néo-diplômé et la demande d'emploi. Les jeunes diplômés sont ainsi contraints de se reconvertir dans des tâches éloignées de leur formation initiale, voire de descendre dans l'échelle sociale.

Le diplôme a perdu de sa valeur et ne garantit plus l'accès à une activité lucrative. La politique de démocratisation de l'éducation, inspirée par la théorie du capital humain, a généralisé le diplôme, mais également déqualifié ses titulaires. La pression démographique et le déguisement en étudiants de nombreux chômeurs aggravent la situation.

Sortir de goulot d'étranglement de jeunes doit se faire par la professionnalisation de l'enseignement. C'est une orientation possible qui implique une nouvelle vision de l'éducation, adaptée aux réalités sociales, économiques et culturelles du pays. La professionnalisation de l'enseignement au Cameroun est un impératif catégorique pour lutter contre le chômage des jeunes et assurer une formation adaptée aux



besoins du marché de l'emploi. Il est donc de bon ton à l'heure où l'on célèbre le Renouveau du Président de la République Paul Biya de renouveler également en profondeur l'éducation et de donner aux jeunes les compétences nécessaires pour réussir dans la vie active. Pour aller plus loin, d'après les experts en éducation et les acteurs de la société civile, la professionnalisation de l'enseignement est une étape cruciale pour le développement du Cameroun. Car, il faut former des jeunes capables de créer leur propre emploi et de contribuer à la croissance économique du pays.



REMIX «VIVIANE»

Quand jeunesse veut...

► Comme un seul homme, la jeunesse camerounaise s'est levée pour liker et partager le lien diffusé sur la chaîne YouTube, Prince Aimé TV. Le tube à succès « Viviane » de l'artiste Prince Aimé revisité par Maahlox, Magasco et Thérapie a atteint les millions de vues en moins 24 heures.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

Depuis quelques semaines, le projet de refaire un remix de la chanson «Viviane» était sur toutes les lèvres et déchaînait les passions des jeunes et des moins jeunes sur les réseaux sociaux. La toile est en ébullition totale depuis le 04 novembre à 20 heures, heure de sortie officielle du remix le plus attendu de ces dernières années. Le remix du tube à succès «Viviane», paru en 2004, cumule déjà en moins de 24 heures près de 3 millions de vues. Le mot d'ordre avait été lancé par les promoteurs de ce projet musical : atteindre le million de vues en moins de 24 heures, et c'est chose faite. La jeunesse camerounaise, friande de ce type d'actualité, s'est levée comme un seul homme pour porter cette œuvre musicale revisitée au sommet du million de vues. Parmi les premiers à soutenir cette initiative, on retrouve des personnalités influentes du Cameroun, à l'instar de Samuel Eto'o, dont le soutien a contribué à propulser encore davantage la visibilité du projet. Et les vues grimpent encore. La solidarité camerounaise est à féliciter, ainsi que la mobilisation prompte de cette jeunesse, «fer de lance de la nation», à saluer également car acteur majeur de cette visibilité. La seule chose à déplorer dans la mobilisation de la jeunesse camerounaise est le contexte un peu acide qui a sous-tendu l'appel à cette mobilisation. Faut-il le souligner, c'est surtout pour fermer la bouche aux Ivoiriens que ce projet a pris autant de proportion sur les réseaux. Tout a commencé avec un coup de gueule de l'artiste ivoirien Debordo,



qui, à travers ses réseaux sociaux, a exprimé le besoin urgent de ressusciter la chanson «Viviane» abandonnée aux oubliettes. En réponse à cet appel, plusieurs artistes camerounais ont décidé de se réunir pour ressusciter ce morceau et le remettre au goût de la jeunesse. Le samedi 2 novembre 2024, une marée de jeunes Camerounais ont envahi l'avenue Kennedy, lieu du tournage du vidéogramme. Le lundi 4 novembre, à 20 heures, la vidéo du remix a enfin été postée sur YouTube pour le grand bonheur des téléspectateurs qui se sont rués dessus pour visionner le produit final et liker. En l'espace de quelques heures, la plateforme de streaming en ligne a été prise d'assaut, les likes, les vues et les commentaires ont explosé tous les records. Mais au-delà de l'aspect musical, cette dynamique illustre une

tendance plus profonde : celle d'une jeunesse camerounaise mobilisée pour préserver et dynamiser sa culture. L'enthousiasme généré par cette reprise et le soutien massif des artistes, des jeunes et des personnalités influentes laissent entrevoir encore plus grand pour 2025. «Viviane» pourrait bien devenir un symbole d'une nouvelle ère musicale et d'une véritable prise de conscience collective pour l'industrie musicale camerounaise. En somme, le succès de ce remix démontre la puissance de la mobilisation autour de projets culturels, mais aussi l'impact grandissant des réseaux sociaux dans la redynamisation de la musique camerounaise. Une chose est sûre, «Viviane» est loin d'être un simple phénomène passager : elle pourrait bien marquer le début d'une nouvelle ère musicale pour le Cameroun.

REACTION

Elvira,
«C'est un véritable exemple de créativité collective et de solidarité»

«Le remix de «Viviane» est une véritable réussite artistique, qui marie avec brio divers styles musicaux, créant ainsi une expérience sonore riche et captivante. Ce que j'apprécie particulièrement, c'est la manière dont les paroles se mêlent parfaitement à la composition musicale, apportant une profondeur émotionnelle et une dimension supplémentaire à la chanson. Cette collaboration met non seulement en lumière le talent indéniable de la scène musicale camerounaise, mais elle témoigne aussi d'une belle unité et d'une synergie entre les artistes, qui, ensemble, réussissent à produire une œuvre à la fois originale et significative. C'est un véritable exemple de créativité collective et de solidarité dans le milieu musical.»



Warth Ayrthon PECHANGOU,
«Ce remix a une dimension poignante et captivante »,

«Je considère ce remix comme une véritable réussite, et je lui attribue une note de 8,5 sur 10. Le contexte dans lequel il a été créé, particulièrement éprouvant pour l'artiste, confère à ce projet une dimension encore plus poignante et émotive. Le défi lancé par l'artiste ivoirien a non seulement permis de mettre en valeur cette œuvre musicale, mais a aussi provoqué une véritable mobilisation au sein de la communauté musicale camerounaise. Cette dynamique a créé un élan de solidarité et d'engouement autour du remix. Par ailleurs, les réseaux sociaux ont joué un rôle déterminant dans sa propagation, facilitant une diffusion rapide et massive qui a largement contribué à son succès populaire. C'est un bel exemple de la puissance des nouvelles plateformes et de l'impact qu'elles peuvent avoir sur la scène musicale contemporaine.»



Steven TSOGO,
«C'est une création plutôt simple mais agréablement agréable à écouter»

«Pour ma part, je trouve que c'est une création plutôt simple, mais agréablement agréable à écouter. La légèreté de la composition lui confère une certaine fluidité, ce qui la rend facilement accessible. En ce qui concerne la mobilité dans le clip, je pense qu'elle a été pensée dans l'objectif de dynamiser l'ensemble et de rendre l'expérience visuelle plus vivante et captivante. Ce mouvement constant donne au clip un rythme qui va de pair avec l'énergie de la musique, rendant ainsi le tout plus engageant et interactif pour le spectateur.»



SEXE AU BUREAU

Bénéfique pour les acteurs, coûteux pour l'entreprise

Par François Gael Mbala - Journaliste

Dans un monde professionnel de plus en plus influencé par une sexualité omniprésente, les entreprises sont confrontées à des choix de recrutement fondés sur l'apparence physique et le charisme émotionnel, souvent au détriment des compétences techniques. Cette dynamique entraîne une érosion de la qualité des recrutements et une baisse de la productivité, où les désirs personnels prennent le pas sur une évaluation objective des qualifications.

Le cas des femmes dans le milieu professionnel

De nombreuses femmes se retrouvent contraintes de devenir des amantes, parfois volontairement, parfois involontairement, pour gravir les échelons de l'entreprise. Cette situation soulève des préoccupations éthiques majeures. En quête d'opportunités, certaines femmes se lient à des collègues influents, alimentant ainsi un cycle de compromission. La pression pour réussir est particulièrement forte dans des environnements où la hiérarchie dicte la reconnaissance professionnelle. Cer-

taines femmes se voient donc amenées à séduire leurs supérieurs pour accéder à de nouvelles responsabilités. Cependant, ces relations ne touchent pas uniquement les individus concernés ; elles créent un environnement de travail complexe, impactant la performance collective. Les stéréotypes de genre renforcent l'idée que le charme est nécessaire pour réussir. Cela crée un dilemme moral, où les femmes doivent peser les bénéfices d'une telle relation contre les risques professionnels et personnels qu'elle engendre. Cette nécessité de concilier ambition et attentes sociétales peut mener à des choix difficiles.

Les conséquences des relations amoureuses au travail

Les relations amoureuses en milieu professionnel peuvent transformer les dynamiques habituelles et engendrer des conséquences significatives. Les risques de harcèlement augmentent, car des gestes amicaux peuvent être mal interprétés, conduisant à des comportements inappropriés. Ces situations illustrent à quel point la frontière entre le personnel et le professionnel peut devenir floue.

Ce que je propose

Pour gérer ce dilemme, il est essentiel de faire évoluer les mentalités au sein des entreprises. L'établissement de politiques claires sur les relations interpersonnelles doit être une priorité. Ces politiques doivent définir les comportements attendus et les conséquences des abus. En sensibilisant les employés à l'importance d'un environnement de travail respectueux, les entreprises peuvent réduire les ambiguïtés et favoriser un climat de confiance. L'impact sur le moral et la dynamique d'équipe ne doit pas être sous-estimé. Une relation impliquant un pouvoir hiérarchique peut engendrer des tensions, provoquant des sentiments d'injustice et de favoritisme parmi les collègues. Les témoignages de ceux ayant vécu de telles situations révèlent souvent des expériences douloureuses, où le professionnel et le personnel s'entremêlent. En fin de compte, la question des relations amoureuses au bureau mérite une attention sérieuse. Les entreprises doivent promouvoir des pratiques éthiques qui protègent à la fois leurs employés et leur performance globale, garantissant ainsi un environnement de travail sain et respectueux.



LAMANA

Des produits locaux pour nourrir les tout-petits

▶ **Pascaline Nenda propose des alternatives locales pour l'alimentation des nourrissons avec des produits de qualité fabriqués au Cameroun.**

Par Andréa KOFANE

Dans un marché dominé par les marques étrangères, Lamana s'est imposée comme une alternative locale de produits alimentaires pour nourrissons et jeunes enfants, avec un fort accent sur les ingrédients naturels et locaux. Pascaline Nenda, fondatrice de Lamana, a lancé son entreprise pour répondre à la demande croissante de produits sans gluten et à base de céréales locales. Son projet, né d'une recette de céréales instantanées qu'elle a créée pour sa propre fille, s'est rapidement transformé en une aventure entrepreneuriale et une success story. «En effet, j'avais constaté que sur le marché local, aucune marque n'existait. Tout était importé», explique Pascaline Nenda. C'est ainsi qu'elle a décidé de combler ce vide en créant des céréales infantiles, des purées de fruits et des purées de tomate pour bébés, répondant aux besoins spécifiques des familles camerounaises. Lamana est aujourd'hui l'une des entreprises soutenues par « Start-up 237 : 100 projets made in Camer », un programme d'accompagnement financé par le Fonds Équipe France et mis en œuvre par l'Agence Universitaire de la Francophonie. Ce programme offre aux jeunes entreprises un triple accompagnement:



l'accès à un écosystème d'incubation franco-camerounais, un mentorat continu avec des experts locaux et internationaux, et un fonds d'accélération pour l'acquisition d'équipements. Grâce à Start-up 237, Lamana a pu bénéficier de deux équipements majeurs : un colloid mill, qui permet de remplir automatiquement les bocaux de purées, et un disk mill, destiné au mélange final des farines avant l'emballage. «Ces équipements vont directement impacter la qualité de nos produits, ré-

duire le temps de production et surtout augmenter notre capacité de production», confie Pascaline Nenda. En renforçant ses capacités de production, Lamana poursuit son objectif de devenir un acteur clé de l'agroalimentaire camerounais, tout en valorisant les ressources locales. L'initiative Start-up 237 permet ainsi à des entreprises comme Lamana de prospérer et de contribuer à l'essor économique du Cameroun, en offrant des produits de qualité, accessibles et adaptés aux réalités du pays.



UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II-SOA

Les primes sont disponibles

Le Recteur de l'Université de Yaoundé II, Prof. Richard Laurent OMGBA, informe les étudiants que la liste des bénéficiaires de la prime d'excellence 2022/2023, octroyée par le Président Paul BIYA, est affichée dans les cinq établissements de l'université et en ligne. Le paiement débutera le 7 novembre 2024 à 12h au campus de Soa et se poursuivra jusqu'au 2 décembre 2024. Les étudiants bénéficiaires doivent se présenter aux guichets de la scolarité de la FSEG ou de l'Agence Comptable, munis de leur carte d'identité et des reçus de paiement des droits universitaires. Par ailleurs, le Recteur recommande aux étudiants méritants dont les noms ne figurent pas sur les listes affichées de bien vouloir déposer leurs requêtes auprès de leurs scolarités respectives.

LITTÉRATURE

Un atelier de lecture à voix haute à l'IFC

▶ **La Compagnie NGOTI, en partenariat avec l'Institut français du Cameroun, annonce l'ouverture des inscriptions pour un atelier de lecture à voix haute, destiné aux comédiens et comédiennes.**

Par Monsieur IA

Cet atelier se déroulera du 5 au 21 décembre 2024 à l'Institut français du Cameroun, à Yaoundé, et permettra aux participants de développer leurs compétences en lecture théâtrale avant de participer à une lecture publique qui sera présentée sur trois jours. Conçu comme un espace de partage d'expérience et de savoir-faire, cet atelier vise à réunir des artistes passionnés par l'art de la lecture à voix haute. L'atelier sera animé par Hermine YOLLO, une professionnelle

reconnue dans le domaine du théâtre et de la performance vocale. Les participants auront l'opportunité de perfectionner leur technique de lecture tout en explorant les subtilités de l'interprétation théâtrale.

Inscription et conditions de participation

Les personnes intéressées par cet atelier doivent avoir une expérience en tant que comédien ou comédienne. Les inscriptions sont gratuites, mais les places sont limitées à 12 participants seulement. Pour s'inscrire, les candidats doivent envoyer leur CV accompagné d'une

photo à l'adresse suivante : compagnie_ngoti@yahoo.fr. Les inscriptions seront closes le 30 novembre 2024, et les candidats retenus seront informés par email le 1er décembre 2024. L'atelier se déroulera à l'Institut français du Cameroun, un lieu emblématique de la culture à Yaoundé, et offre une occasion unique aux artistes locaux de travailler dans un environnement professionnel et stimulant. À l'issue de la formation, une lecture publique sera présentée pendant trois jours, permettant aux participants de mettre en pratique les compétences acquises et de se produire

devant un public. Cette initiative est une excellente opportunité pour les comédiens en herbe ou confirmés de perfectionner leur art et de se faire connaître dans le milieu culturel camerounais. Cet atelier s'inscrit dans la volonté de l'Institut français du Cameroun de soutenir et de promouvoir la scène théâtrale locale en mettant en place des projets de formation adaptés aux besoins des artistes. En collaborant avec la Compagnie NGOTI, l'Institut français poursuit son objectif de renforcer les liens entre les artistes camerounais et les professionnels du théâtre.



Directeur de publication/Publisher

Boris Landry KOUEKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator

Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint

Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor

Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief

Paul Marcel MBEMBE

Secrétaire de rédaction/ Copy Editor

Monsieur IA (Intelligence Artificielle Générative)

Reporters

Bonté Modeste NKOUE, Yvan NJUPLONG, De DASSE BONY, Paul DOUKSOUM, Emmanuel TCHOUANHOU

Production :

Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: 17019 Yaoundé, Cameroun
Rond-point Cami-Toyota, Coron,
Immeuble Lucas Mill

Téléphone: +237 694299971/ 677932102

Email : contact@journaletudiant.com

Site web : www.journaletudiant.com